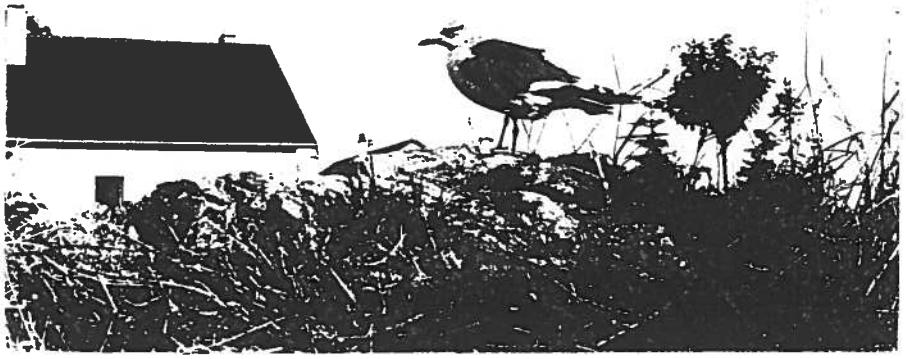
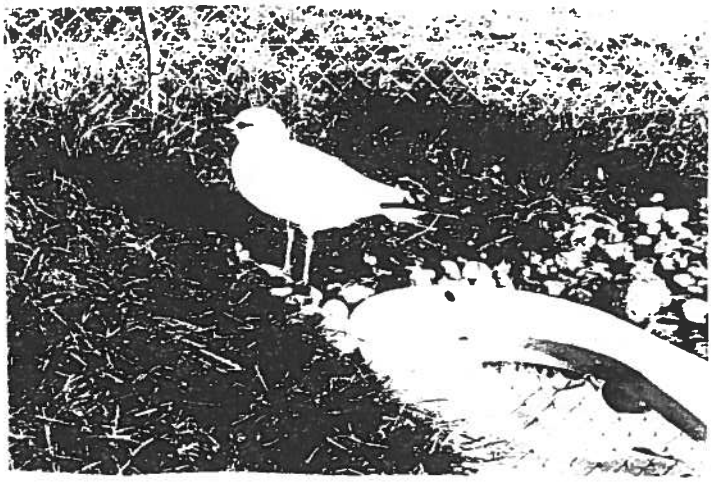
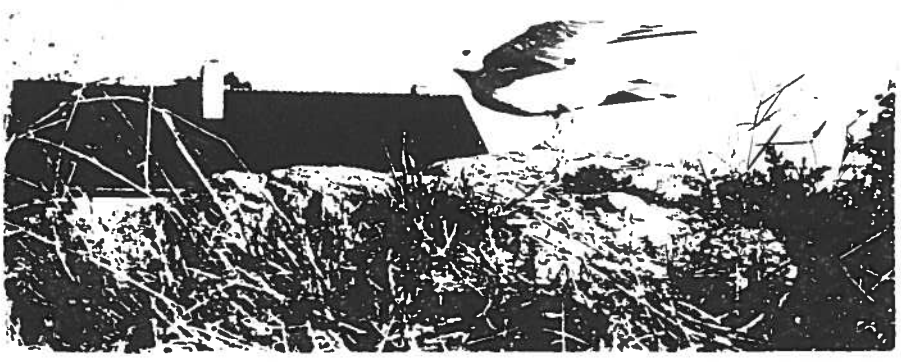




son nouveau
domaine.



essai d'envol.

JONATHAN LE GOELAND

Nous l'avons trouvé sur la grève, entre Quend-Plage et la Réserve du Marquenterre, au cours d'un de ces ramassages que le GEPOP organise périodiquement sur le littoral Picard. Ce dimanche là, nous avions déjà trouvé quelques oiseaux morts, mazoutés ou fusillés, quand nous aperçûmes au loin un goéland cendré qui tentait de fuir, gêné par un vent assez fort. Sa capture fut chose facile: après l'avoir cerné en lui bloquant toute fuite vers la mer, nous pûmes le capturer rapidement sans ennui. La pauvre bête était très maigre mais elle se défendait vaillamment à coups de bec...

Nous continuâmes le ramassage, portant chacun notre tour le malheureux Jonathan (c'est le nom que nous lui avions choisi) enveloppé dans un morceau de filet de pêche trouvé sur la plage. A l'issue du ramassage, nous lui donnâmes à boire de l'eau douce et il mangea une quantité impressionnante de pain trempé, avant de rejoindre la Station d'Etudes de St Valery où Mr Vignon nous accueille toujours fort obligeamment lors de nos sorties. Là, nous pûmes l'examiner plus attentivement: il souffrait d'une fracture du poignet gauche en voie de consolidation et d'une cassure du bec, cause vraisemblable de sa malnutrition.

La journée terminée, de retour chez nous à Saveuse, Jonathan fut soigneusement pansé: son aile solidement maitenue par des bandes de sparadrap, il fut fut d'abord logé dans une grande caisse en attendant une installation plus confortable. Quelques jours plus tard, il prenait possession de son nouveau domaine: une petite plage de sable et de galets entourée d'un grillage, et agrémentée d'une baignoire, le tout installé à une trentaine de mètres de la maison près du potager. Jonathan s'habitua très vite à sa nouvelle demeure, mais il était dans un tel état de faiblesse qu'il resta près d'une semaine appuyé sur les tarses sans pouvoir se redresser.

Nous le nourrissions de poisson cru (Maquereaux, Merlans, Gardons) qu'il avalait goulûment et qu'il pouvait renvoyer en partie s'il était effrayé. Nous avions donc pris l'habitude de ne l'observer que de loin, et c'est ainsi que nous avons pu suivre ses efforts pour réapprendre à voler: il sautait au-dessus de la baignoire, revenait par un détour à son point de départ et recommençait cinq à six fois ce manège. Nous admirions les efforts et le courage de cet oiseau, qui jour après jour, inlassablement, s'entrainait et réussissait maintenant à se soulever d'un coup d'aile. Un jour, nous ouvrîmes son enclos: il se mit à courir vers une butte située à une vingtaine de mètres, l'escalada, secoua ses ailes plusieurs fois et, profitant d'un coup de vent, s'envola pour retomber lourdement deux mètres plus loin; il ne perdit pas courage et recommença inlassablement.

Nous le sortions presque tous les jours afin qu'il puisse, avec notre aide, s'entrainer au vol. Il progressait rapidement, tant et si bien que nous risquions de le voir partir définitivement. C'est ce qui faillit bien arriver quelques jours avant l'ouverture de la chasse : notre Jonathan prit son élan, s'envola et en rase mottes parcourut plus de cinq cents mètres; grand émoi de toute la famille et calvacade éperdue à travers champs pour rattraper l'évadé qui, après avoir espéré la liberté fut obligé de réintégrer sa prison. Fort heureusement, ce ne fut pas pour longtemps : le dimanche qui suivit, nous l'avons remis à Mr Jeanson qui gère le Parc Ornithologique du Marquenterre, et depuis Jonathan coule des jours paisibles dans ce havre de paix en Baie de Somme.

Sylvain, Patrick, Philippe et Isabelle THIERY
membres du GEPOP.